

des pommes de terre (patates), qui a été, ces années dernières, si générale dans les contrées plus occidentales de l'Europe, tout ce qui a rapport à ce phénomène jusqu'à présent encore si inexplicable, n'en a pas moins attiré l'attention, tant des particuliers que des autorités publiques. A l'exception de l'Irlande, il n'est peut-être pas un pays où la culture de la pomme de terre forme un trait aussi important de l'économie rurale de la nation, qu'elle ne fait en Pologne, quoique son introduction dans ce pays soit d'une date comparativement récente; et l'attention publique a été beaucoup excitée ici dernièrement par un article extrait d'un journal provincial étranger, dans lequel la "maladie des pommes de terre," comme on l'appelle, est attribuée à une trop grande quantité d'ammoniac libre dans les terres sur lesquelles la plante est cultivée, et l'emploi des alkalis fixes indiqué comme moyen simple et facile de remédier au mal. Cette théorie semble être tellement d'accord avec l'idée qu'on s'est formée ici sur le sujet, à la première apparition de la maladie épidémique en question, (telle que rapportée dans ma lettre consulaire, No. 28, du 16 Octobre, 1849,) que je crois devoir attirer l'attention de Votre Seigneurie sur le fait, pour l'information des personnes qui pourraient être particulièrement intéressées à en constater l'exactitude. Je n'ai pas vu l'original de l'exposé en question, mais l'article auquel je viens de faire allusion mentionne qu'il est transcrit du *Kölnische Zeitung*, auquel il avait été communiqué par le Dr. Voget, d'Heinsberg, dans le district gouvernemental d'Aix-la-Chapelle. Le Dr. Voget recommande, comme le moyen le plus simple de décomposer l'ammoniac libre, partout où l'existence en peut être constatée, par des réactifs chimiques, et soit qu'il provienne d'engrais artificiels, ou de causes naturelles inhérentes à la qualité du sol, d'employer le gypse brut comme amendement, ou d'arroser le terrain avec de l'acide muriatique ou sulfurique fortement dilué, de la même manière qu'on emploie les engrais liquides, ou de mêler le fumier, avant de le transporter sur le champ, avec du gypse, des cendres ou des acides, etc.,

(Signé)

Gust, DU PLAT,

Consul Général de S. M. en Pologne.

SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE D'ANGLETERRE.

Une assemblée hebdomadaire du Conseil de la Société Royale d'Agriculture a eu lieu

le 19 Mai. Le professeur Way, Chimiste consultant de la Société, a fait devant les membres la première de ses Lectures proposées, sur le jour jetté par les principes agricoles du célèbre Jethro Tull concernant des faits en rapport avec la culture moderne.

Le Professeur Way a exposé que son but, dans les présentes lectures, était d'appeler l'attention sur les principes énoncés par Jethro Tull, il y a à peu près un siècle, et de citer les passages de son livre qui paraîtraient faire connaître clairement ses idées, et les raisonnemens par lesquels il les appuyait. En le faisant, M. Way désirait que l'on comprît bien qu'il ne soutenait aucun système, aucun mode de culture fondé sur ces principes, mais qu'il se contentait d'indiquer jusqu'à quel point les idées d'un auteur qui a écrit presque avant la naissance de la science chimique moderne, sont d'accord avec les faits, ou les lois, qui ont été depuis reconnus et établis. Comme on devait s'y attendre, partout où Tull entreprend d'expliquer les faits d'une manière scientifique, les termes qu'il emploie sont devenus surannés, en harmonie avec les théories vagues et fantastiques des chimistes et physiologistes de son époque, mais inadmissibles ou inconvenables dans le présent état de la chimie et de la physiologie. Cependant, au milieu de toutes ces incongruités, on peut apercevoir un haut degré de raisonnement philosophique; et ceux qui étudieraient avec attention les écrits de Tull trouveraient que plusieurs des découvertes faites dans la science de l'agriculture et attribuées à des philosophes du temps présent, ont été prévues et annoncées plus ou moins clairement par l'auteur en question. Cobbett, à qui nous sommes redevables de l'édition la plus convenable de l'ouvrage de Tull, prend occasion, dans sa préface, de faire un éloge mérité de l'excellence de son contenu, et de remarquer que la réimpression de l'ouvrage dépouillera plusieurs auteurs modernes de traités agricoles, de leur plumage emprunté. Le grand principe de Tull était que le sol et l'air contenaient ensemble tout ce qui était nécessaire, sans l'aide d'engrais, pour la production d'une végétation luxueuse; mais pour rendre l'un et l'autre utiles à cette fin, il était nécessaire que le sol fût ouvert et divisé par une fréquente pulvérisation et une séparation complète de ses parties tenaces.

Les raisonnemens au moyen desquels il soutenait sa manière de voir étaient logiques et convaincans. Pour se faire mieux com-